

**Conférence donnée par le Père Humbert BIONDI  
à Paris, le 22.03.1984**

**"Une vérité peut en cacher une autre"**

## **Croire en la matière, ne pas y croire, là n'est plus la question !**

Conséquence du Colloque de Cordoue...

Dans la série "*Une vérité peut en cacher une autre*", nous avons annoncé pour ce soir "*Croire en la matière, ne pas y croire, là n'est plus la question*". Pourquoi ? Je vais l'expliquer.

Dans la conférence précédente, nous avons posé la question de la même façon, par rapport au problème de Dieu : "*Croire en Dieu, ne pas y croire, là n'est plus la question*" : comment résoudre le problème de la dualité, l'éternel problème de notre altérité par rapport à Dieu. Sommes-nous "autres", différents par rapport à Dieu ? Tout le problème est de savoir comment nous pouvons résoudre cette dualité, cette altérité.

J'ai traduit l'Évangile de Thomas et j'ai expliqué dans des notes quand même assez développées, l'essentiel de l'Évangile de Thomas, trouvé en Égypte, prêché à des Égyptiens et prêché aussi aux Indes où le problème de la dualité est résolu à travers les religions de l'hindouisme. Ce problème est résolu à sa façon par la religion orientale, en général, avec cette possibilité de plusieurs lectures, lectures dont nous parlerons aujourd'hui. Croire en Dieu, ne pas y croire, croire en la matière, ne pas y croire: finalement, là n'est plus la question !

Lorsque nous avons été formés, en particulier par les sciences, nous avons appris une certaine objectivité du monde. Lorsque je me trouve devant un ciel étoilé, lorsque j'interroge le réel que je crois percevoir, lorsque je crois le toucher à travers mes sens - le témoignage des autres qui vivent près de moi ne faisant que corroborer les impressions que j'en ai - j'aboutis quelquefois beaucoup trop vite à une quasi certitude de l'existence des objets et du cosmos.

Des philosophes... par exemple, des gens dont on ne parle pas très souvent mais d'autres et non des moindres, dont on a souvent parlé (DESCARTES),

cherchent à établir la vérité du réel, la réalité des objets. La réalité des objets est prouvée dans Descartes par un détour, par la véracité divine quand il dit :

*"Dieu ne peut pas permettre que ces impressions que j'ai de la réalité des choses soient mensongères".*

Etrange pensée chez un philosophe ! Vous avez d'autres philosophes, dont j'ai parlé à l'occasion, qui ont résolu le problème autrement, qu'ils soient cartésiens ou qu'ils ne soient pas cartésiens, mais l'essentiel de la question reste : est-ce que le réel existe ?

Il semble que quantité de gens ne se posent même pas la question. Voyez que, quand on forme un enfant, fils de bouddhiste, fils de brahman - non pas dans des pays où la religion est importée, mais là où elle est de race, là où elle est aux sources - en Orient, on forme des êtres davantage à la réalité des esprits, de l'Esprit (appelons-le Dieu... pour faire commode) qu'à la réalité de la matière.

*"La matière semble exister, alors qu'elle n'a d'autre existence qu'une énergie".*

Ce texte - qui est un texte d'Upanishads absolument classique - mais on peut dire que pour nous, c'est exactement le contraire que nous avons appris à lire. Comment se fait-il que des esprits puissent être formés de manière aussi anti-thétique, aussi antagoniste ? Naturellement, entre ceux de l'Orient et ceux de l'Occident, il y a toutes les lectures possibles des autres philosophes qui croient un peu en la matière, qui croient un petit peu en l'Esprit et puis qui cherchent par tous les moyens à savoir comment on peut concilier la foi en l'Esprit et la foi en la matière.

***Prouver que la matière existe,  
parce que si la matière n'existait pas, elle n'évoluerait pas...***

Lorsque j'ai fait, dans cette série-ci *"La foi au monde, foi en Dieu"* dans l'esprit du Père Teilhard de Chardin - quand le PÈRE TEILHARD DE CHARDIN fait un effort considérable pour démontrer l'existence de l'évolution des espèces et de l'évolution biologique - on a l'impression qu'il veut prouver que la matière existe parce que si la matière n'existait pas, elle n'évoluerait pas... alors, comment le problème peut-il se poser ? Quand et comment ce problème s'est-il posé d'une manière nouvelle ?

***"La gnose de Princeton", un ensemble de thèmes  
tendant à donner une vision d'ensemble des réalités...***

Eh bien, c'est vers les années 1960, qu'aux Etats-Unis, s'est développé ce que vous connaissez sous le nom du livre que RAYMOND RUYER a écrit : *"La gnose de Princeton"*. C'est là, offert, un ensemble de thèmes tendant à donner aux gens une vision d'ensemble des réalités.

La matière n'est qu'une lecture du réel : d'autres lectures sont possibles. Le matérialisme ne se trompe pas. Son langage est cohérent. La science est un lan-

gage matérialiste, au moins pour la méthode. Et les spirituels ne se trompent pas : la lecture spirituelle des réalités, même métaphysiques est cohérente. Donc, n'y aurait-il pas quelque chose de plus astucieux à faire que de jeter le doute sur celui qui ne partage pas mon système mental ? Pourquoi accuser l'autre d'incohérence mentale... si je suis spirituel, je regarde les autres comme matérialistes, ou encore parce que je suis matérialiste, pourquoi regarder les spirituels comme des rêveurs ? Voilà l'enjeu.

Le livre de Ruyer qui traite de la gnose de Princeton est de 1975, dans sa traduction française. Il y a eu une suite.

*A Cordoue, dans notre spécialité, nous avons résolu,  
chacun à notre façon, le problème de la dualité...*

En 1979, nous étions à Cordoue, avec une quarantaine d'experts de toutes sortes de sciences et de toutes religions. Je veux dire que moi-même j'y ai découvert ce que je croyais avoir compris - compris déjà à Princeton - mais je l'ai découvert d'une manière autrement fine, autrement développée. En une semaine seulement de travaux en commun à Cordoue, à travers des travaux des physiciens, des astrophysiciens, des neurophysiologistes - et il y en avait d'extraordinaires - à travers des travaux des psychiatres jungiens qui étaient là, nous nous sommes aperçus que chacun d'entre nous dans notre spécialité, nous avons résolu, chacun à notre façon, le problème de la dualité - certains d'ailleurs, en ayant l'autre terme.

Certains mystiques ont carrément rayé le terme matériel, matière, et d'autres scientifiques matérialistes ont rayé froidement le terme spirituel et se sont trouvés très bien dans leur système.

Quand vous écoutez les déclarations de Monsieur BECKER... je ne sais pas si vous savez quel est cet illustre personnage, d'ailleurs professeur au Collège de France, astrophysicien, matérialiste jusqu'à la pointe des ongles... mais vous avez la stupéfaction de vous apercevoir que pour lui, non seulement le surnaturel n'existe pas, mais encore, qu'aucune espèce de forme spirituelle à proprement parler, n'a de réalité objective. Au point que, devant ce matérialisme-là, j'avoue que je reste presque pantois. Il est astrophysicien, ayant fréquenté HUBERT RIEVES et autres physiciens ou astrophysiciens, comme CAPRA ou même HAROLD PUTHOFF...

Harold Puthoff est un spécialiste des problèmes de télépathie, d'intercommunication des êtres à travers des expériences qui emploient 2'500 personnes travaillant à plein temps (ce qui est tout de même fantastique) pour obtenir des résultats sur la télépathie, pour en obtenir autant à travers des phénomènes de parapsychologie et ainsi arriver à faire le lien entre des réalités qui ne sont pas encore considérées comme science mais qui vont l'être : des réalités qui sont considérées comme mystiques mais qui, à vrai dire, ne le sont pas tout à fait.

### *Ce monde de la découverte des liens entre la matière et l'esprit...*

Ce monde de la découverte des liens... des connections entre la matière et l'esprit... notre mental conduit-il, dirige-t-il la matière... c'est ce que nous allons aborder aujourd'hui.

La dernière fois, j'ai dit qu'après tout, il n'y a plus lieu de se poser la question "Est-ce que Dieu existe, est-ce que le monde existe ?" En regardant l'univers ou en regardant les autres, ou en méditant, posons-nous la question autrement, en nous disant simplement, ceci : "Est-ce que j'accepte d'être dépassé ?

Dépassé... je ne dis pas par quoi. Est-ce que je me prends comme le nombre du monde - en dehors de moi rien n'existe, je refuse de regarder plus loin que le bout de mon nez - ou au contraire, j'accepte d'être dépassé par les autres ou par Dieu : ça m'est égal... parce que c'est ça finalement !

*"Croire en Dieu, ne pas y croire : ça n'est plus la question, car la vraie question est : Est-ce que tu acceptes, oui ou non, d'être dépassé ?"*

Si tu acceptes d'être dépassé, ne serait-ce que par les autres, tu imagineras comment tu calculeras, comment tu peux arriver à coexister avec les autres. Et si tu imagines d'autres mondes pensant ailleurs - ce qui est ton droit - tu peux imaginer aussi comment coexister avec ces êtres-là, quels qu'ils soient. Si tu acceptes d'être dépassé par un ensemble d'esprits ou par des esprits plus déliés que le tien - comme disaient les Anciens - acceptes-tu certaines de leurs conclusions (même si elles te dépassent) et même si tu ne comprends pas tout ce qu'ils ont trouvé ?

Finalement on s'aperçoit que le problème de Dieu ou le problème de l'existence de la matière est une sorte de pseudo-problème. Il y a un réel et ce réel est un tout, par rapport, par opposition à moi. Le problème de l'idéalisme, le problème de l'objectivité : est-ce que j'accepte qu'il y ait quelque chose en dehors de moi ? Mais, que je l'appelle Dieu, que je l'appelle la matière, finalement, cela n'a aucune espèce d'importance ! S'il n'y a rien en dehors de moi, nous ne nous posons plus aucun problème... c'est une certaine candeur, car à partir du moment où j'accepte d'être inséré dans une réalité qui me dépasse... Les philosophes scolastiques disaient :

*"Je suis un être contingent..."*

- un être contingent étant un être qui n'a pas en soi l'explication, la raison fondamentale de son existence, alors ici, j'accepte de poser l'équation -

*je suis un être contingent : je n'ai pas en moi la raison fondamentale de mon existence...*

- oui, mais j'explique -

*n'ayant même pas en soi l'explication dernière pour mon propre être, alors à plus forte raison, je n'ai aucune explication dernière pour celle des autres".*

***Dois-je me poser le problème de savoir  
qu'est-ce qui me dépasse...***

Oui, dois-je me poser le problème de savoir qu'est-ce qui me dépasse ? Alors, est-ce la matière, est-ce Dieu ? Voilà l'étendu du problème. Naturellement, il y a plusieurs manières de lire ces choses-là.

Certains le lisent uniquement au niveau de la rationalité, par une déduction, par une construction qu'ils estiment logique du niveau de l'intelligence. D'autres esprits, plus subtils, comprennent confusément, sans être capables de mettre en forme. Ces esprits intuitifs sont ces êtres qui sont davantage portés par l'usage de l'imagination que par une rationalité proprement dite. A partir de cela on peut dire que ces êtres intuitifs ont une autre lecture du monde. Ils seront plus portés à lire l'ensemble des données que quelqu'un qui est purement rationnel, voire rationaliste.

***Il y a d'autres lectures que la pure spiritualité...***

A travers les lectures de la caractériologie qui étudient toutes sortes de systèmes, à travers même l'astrologie, on s'aperçoit que certains humains sont plus portés vers la médiumité, au sens où je l'ai expliqué dans l'article de "*Paris-Match*" ou dans d'autres textes que j'ai développés ici.

Pour l'intuition astrologique, on peut dire le rôle de Neptune : Neptune, puissance d'illusion, puissance d'imagination - avec ou non certaines formes de relais - on peut dire le rôle de la lune et celui des signes d'eau (peu importe)... médiumité oui, pour arriver à percevoir le cosmos vivant autrement qu'uniquement au niveau de la rationalité.

Si j'évoque cette aura d'intuition, d'imagination, à travers un concept astrologique, c'est pour vous faire comprendre qu'il y a d'autres lectures que la pure matérialité, qu'il y a d'autres lectures que la pure spiritualité puisque la lecture médiumique se trouve encore ailleurs.

Il est vraisemblable que lorsque nous serons dans l'autre monde, nous aurons la stupéfaction de découvrir qu'il y a du réel, et de notre destin, encore d'autres lectures que celles que nous connaissons. Naturellement, ça nous rendra service parce que notre imagination, c'est-à-dire la projection de ce que nous pensons, aura davantage d'objets pour se concentrer, pour se développer, car qu'est-ce que la foi ?

***La foi, c'est le choix d'un langage...***

La foi, c'est projeter une idée, l'idée incluse dans un système refusé jusqu'à la fin de l'enquête que nous menons avec cette idée comme hypothèse : sortir du système tant qu'on n'est pas arrivé jusqu'aux dernières conséquences de notre raisonnement ou de notre intuition.

La foi c'est le choix d'un langage. Posé comme cela, la foi est toujours quelque chose qui est un parti pris. La foi, c'est choisir un langage.

... J'ai la foi matérialiste: je ne crois qu'en la matière.  
... J'ai la foi spiritualiste: je ne peux croire qu'en Dieu et c'est le propre de certains mystiques un peu échevelés par rapport à notre rationalité ordinaire.

***L'idée devient familière que la matière est esprit  
ou que l'esprit est matière...***

Nous avons été formés encore un petit peu à l'esprit et encore un petit peu à la matière. Nous sommes de pénibles cartésiens qui nous ignorons. Et pourtant à travers la recherche - on peut la dire contemporaine - nous nous apercevons que de plus en plus, l'idée devient familière, que la matière est esprit ou que l'esprit est matière.

***L'électron est une puissance d'enregistrement d'informations...  
L'électron ne cesse d'intercommuniquer...***

Certains d'entre vous se rappellent, pour les avoir lus, les textes de JEAN-EMILE CHARON : "*L'esprit cet inconnu*" ou "*Du peuple des éons*". Pour Charon, les électrons et pourquoi pas d'autres particules (c'est un autre sujet d'analyse) les électrons sont comme on dirait des bulles de savon, des êtres dont l'intérieur est creux.

Cette réalité: que l'électron est une puissance d'enregistrement d'informations, telle que l'électron ne cesse jamais de recevoir des informations et d'intercommuniquer avec les électrons qui passent à sa portée, fait que, très rapidement, les électrons de notre corps, les milliards de milliards d'électrons de notre corps et les milliards de milliards d'électrons de nos voisins, sont des êtres qui sont en quelque sorte notre "moi". Jean-Emile Charon dit :

*"L'intersection des électrons que je possède, ces êtres n'arrêtent pas d'accomplir leur mission d'information, de compléter l'information des autres en s'enrichissant eux-mêmes et je suis à l'échelle de milliards d'êtres en train de m'informer et d'enrichir cette capacité d'information qui est en moi".*

Est-ce qu'il s'agit d'esprits ? Oui, puisque cette information ne revient jamais en arrière - même si le système solaire se détruisait, même si l'univers atteignait des températures de je ne sais combien de dizaines de milliers de degrés. L'électron est serein. Cette température le laisse indifférent.

Cette réalité spirituelle qui est dans l'électron sous la forme de l'information, est un défi au temps. Elle est un défi à l'usure - puisque, par définition, elle s'oppose à la néguentropie, c'est-à-dire à cette espèce d'usure de la matière qu'on appelle l'entropie, l'entropie étant la dégradation de toutes les formes d'énergies à travers l'évolution du cosmos.

Que ce soit l'essence de nos voitures, que ce soit le gaz ou le charbon de nos machines, de nos chauffages, que ce soit dans l'air que nous respirons, nous détruisons pour être. Pour être quoi ? Mais pour être plus esprit, pour être plus informations, pour être plus informés.

Et quand on regarde cette sorte d'échelle telle que la propose Jean-Emile Charon, on se dit :

*"Mais alors, si on pouvait projeter une hypothèse sur la structure du cosmos et dire : mais où va cette information ? Vers un maximum : elle tend à une information maximale ! Mais alors que sera ce maximum d'informations ? Est-ce qu'il y a un terme, est-ce qu'on peut imaginer un Esprit des esprits qui serait tellement informé qu'il serait l'information pure ?"*

### ***Le Verbe, cette réalité-là, c'est l'information pure...***

Eh bien, par définition, on peut dire qu'à ce niveau-là, Celui qu'on appelle le Verbe de Dieu dans l'Occident, et en Orient l'Atman, la Conscience Universelle, le Brahmâ, cette Réalité-là, au fond, c'est l'information pure. Alors que nous parlions bien d'électrons, alors que nous parlions bien de matière, voilà que je vous crache à la figure la réalité du Verbe ! C'est celle que nous sommes en train de faire, si j'ose dire, dans la lecture de notre temps qui progresse, puisque nous montons à l'information. Nous allons vers un maximum d'informations - sauf si nous "pétons" la planète, ce qui arrêtera l'évolution en question - mais théoriquement, il n'y a pas de raison que ça cesse.

### ***Cette information est en croissance, ce qui fait que nous sommes condamnés à l'éternité, à une croissance perpétuelle...***

Et d'ailleurs, étant donné que les électrons sont quasiment éternels (par rapport à l'usure dont nous parlions tout à l'heure) il n'y a pas de raison que cela cesse, parce que quand bien même l'homme disparaissait, si la race humaine disparaissait, cette réalité qui est indiscutable, cette réalité progressera encore par ces échanges qui sont à venir entre les êtres de ce monde et ceux d'autres mondes.

Et pour nous, qui croyons à une réalité au-delà de la mort, rien ne montre que le corps spirituel de ceux qu'on appelle bêtement les morts, ne soit pas, là aussi : information. Nous savons à travers de nombreux textes que cette information est encore en croissance, ce qui fait que nous sommes condamnés à l'éternité, ceci à travers l'information, espèce de frisson de croissance perpétuelle.

### ***Le désir du Tout c'est le désir de la conscience d'aimer...***

Il ne s'agit pas des informations radio ou des informations télévisées, il s'agit d'expériences personnelles d'objectivité. En particulier, il s'agit des échanges d'Amour, de ces désirs du Tout. ARISTOTE ditait :

*"Dieu me le montre en tant qu'objet d'Amour".*

Le désir du Tout, le désir du maximum d'information, c'est le désir du Verbe, c'est le désir de la conscience d'aimer. Désirer l'au-delà, comme cela il est sûr que c'est aussi près que possible de la vérité, par rapport à nos approximations humaines, même si ça n'est pas ce que l'Eglise enseigne. Car l'Eglise enseigne

grosso modo pour un ensemble de braves gens qui s'en foutent pas mal et qui prennent une assurance à travers ses rites.

Si réellement nous en sommes encore là, triste christianisme que le nôtre ! Mais si nous acceptons l'hypothèse que nous puissions dépasser ce que l'Eglise enseigne, même pour ce monde - et à plus forte raison pour l'au-delà - si nous imaginons que cette croissance de l'information va en quelque sorte constituer une approximation palpable de la réalité du Verbe, Conscience Divine... Conscience que nous atteindrons à travers toutes sortes de péripéties... les épreuves de notre vie et les épreuves de l'au-delà, les épreuves du genre humain, les épreuves de la terre, les épreuves du système solaire et des systèmes de systèmes, mais... amen !

Vous voyez que cela est quelque chose qui, peut-être défie l'imagination elle-même - que ce soit un trou noir ou pas un trou noir, on s'en contrebalance éperdument !

***BELL explique que rien ne se passe sans que l'intercommunion,  
l'intercommunication d'un électron ne s'étende à l'infini...***

Mais pensez bien que tout cela est étayé en vertu de théorèmes honnêtement physiques, honnêtement mathématiques, absolument imperturbables. S'il vous venait un doute sur la réalité de l'augmentation perpétuelle de l'information et de l'intercommunication des êtres : cherchez, lisez dans un dictionnaire, dans une encyclopédie, cherchez ce que c'est que le théorème de BELL - cela date de 1964. Il explique que, où que ce soit, rien ne se passe sans que l'intercommunion, l'intercommunication d'un électron quelconque ne s'étende à l'infini.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça défie l'imagination, parce qu'on imagine bien qu'on reçoit l'intercommunication là, aux limites des 50 ou 80 mètres carrés où nous sommes, ici. Mais quoi ? Bell, à travers des expériences de mathématiques... - cette expérience qu'on dit qu'elle défie notre imagination parce que je ne sais pas si l'imagination est bien échauffée, en regardant telle ou telle expression mathématique du théorème de Bell - ou autre chose, mais déjà, simplement, quand il dit "à l'infini"... les gens qui lisent ça disent : "Qu'est-ce qu'il entend par l'infini ?" Mais dans le théorème de Bell, c'est l'infini du cosmos !

***Nos esprits continuent insensiblement à converger  
à notre insu dans la réalité totale...***

Vous allez voir tout à l'heure (quand on a compris quelque chose) que le cosmos n'est que l'envers de cette réalité qu'on appelle Dieu. Aïe, aïe, aïe ! Pas un détail d'information qui ne soit en Dieu, puisqu'Il est dans le Tout, dans l'Unique, dans la réalité totale. On en arrive à avoir une espèce de frisson.

BRIAN JOSEPHSON, prix NOBEL de physique, qui était à Cordoue, lorsque nous parlions du théorème de Bell, nous dit (j'ai rapporté la feuille que j'ai écrite à Cordoue même pendant qu'il parlait) :



*"Est-ce que nous imaginons..."*

- parce que comprendre, cela nous défie -

*est-ce que nous imaginons que nous sommes tous en interaction ?"*

Or, Brian Josephson expliquait à quarante et quelques personnes ce que ça veut dire "Nous sommes tous en interaction". Il y avait quelques spectateurs espagnols, des techniciens de radio et de télévision qui enregistraient tout ça - en tout nous étions cent personnes. Alors naturellement, les gens comprenaient "nous sommes en interaction" là : un petit machin choisi dans ce joli palais d'Isabelle la Catholique ! Bien sûr ça s'arrête à la muraille. Alors Brian Josephson dit :

*"Non, non, non*

- et moi, quand il a eu dit la phrase précédente, j'ai pensé à celle de TEILHARD : *Il suffit qu'un esprit quelque part, pense quelque chose d'original et rien ne pourra à jamais arrêter cette pensée*". C'est la phrase finale des textes de Teilhard dans *"Le cœur de la matière"*. Un seul être qui pense un problème... et Brian Josephson :

*non, non, non ! Ce que nous faisons là, nous ne comprenons même pas ce que nous faisons dans ce Colloque de Cordoue, mais ça va passer les murs !"*

De fait, on a assez parlé... et puis, on n'arrête pas d'en parler ! Et on commence à comprendre maintenant de quoi on parle ! Ça fait grand plaisir, surtout pour les gens qui ont écrit des bouquins là-dessus avant d'avoir compris de quoi il s'agissait - c'est merveilleux, en particulier pour les rationalistes : "Nous sommes en intercommunication" ... et même si nous ne nous revoyons jamais, nous sommes en intercommunication...

Nos esprits continueront à communiquer à travers les heures que nous aurons passées ensemble et chacun de nous ayant pris son chemin autonome (le croyant libre ou le croyant indépendant) en fait, nos esprits continuent insensiblement à converger à notre insu, parce que nous convergeons dans la réalité totale, que ce soit dans la matière, que ce soit en Dieu, mais qu'est-ce qu'on s'en fiche du nom qu'on met... dessus !

### ***Nous formons UN...***

Vous voyez pourquoi je dis *"Croire en Dieu, ne pas y croire, là n'est plus la question"*, *"Croire en la matière, ne pas y croire, là n'est plus la question"* ! Nous sommes en intercommunication ! Nous formons Un. Nous formons un unique. A nous d'avoir les yeux qu'il faut pour comprendre "Qui" c'est, cet unique. Naturellement, c'est un choix de l'appeler "matière", de comprendre l'information d'HUBERT RIEVES, un astrophysicien qui vous dit tranquillement :

*"Nous sommes en train de poser les principes..."*

- COSTA DE BEAUREGARD dit "paradigme", c'est-à-dire les tableaux références pour penser -

*nous sommes en train de poser une nouvelle conception des réalités, nous sommes en train de lire le monde d'une manière nouvelle".*

### ***La lecture simultanée - l'approche systémique...***

Ce Colloque de Cordoue a fait en 1980, vingt cinq heures d'émissions sur "France-Culture". Il y avait des philosophes - mais pas des philosophes purs - et il était cocasse de voir poser, en 1979, comme si c'était nouveau, cette vision holistique du monde, c'est-à-dire la lecture de tous les systèmes de lecture du réel : "la lecture simultanée", comme on appelle cela maintenant, l'approche systémique, la lecture de toutes les lectures simultanément. Le vrai philosophe, c'est celui qui sait lire tous les langages du réel et pas seulement le langage de celui qui a choisi un langage - "et donc les autres sont faux, moi, je suis cohérent" ! Que ce soit un marxiste, que ce soit un thomiste - disciple de SAINT THOMAS D'AQUIN - ça n'entre pas en question.

### ***L'ésotérisme du XIII<sup>ème</sup> siècle, c'était une vision totale, une vision holistique...***

Aujourd'hui c'est la fête d'ALBERT LE GRAND, un esprit absolument universel du début du treizième siècle, mort vers 1280. On lui prête certaines entreprises magiques, etc., y compris toutes les formes de magie blanche et même la parapsychologie du temps - au treizième siècle !

Pauvre Père et docteur de l'Eglise, s'il vous plaît - lui qui avait compris qu'il fallait enseigner le réel avec les sciences du temps - mais les sciences du temps, c'est l'ésotérisme, j'en suis navré pour tous ceux qui ont bavé sur mon texte-là. Les sciences du treizième siècle, l'ésotérisme du treizième siècle, évidemment, c'était une vision totale comme on dit dans notre jargon actuel : une vision holistique de l'homme.

C'est là où la physique d'ARISTOTE - d'ailleurs, il n'y en avait pas d'autre - était tout un programme. Là, la métaphysique d'Aristote était lue en même temps que la physique qu'il fallait lire. Il fallait lire toutes les sciences qu'on appelle les sciences de l'homme, ces sciences que nous appelons la parapsychologie et celles que sont la magie, blanche (ou peut-être grisâtre) du petit et du grand Albert. Car l'Albert de ce temps-là, c'est celui-là.

Je suis méchant parce que je supporte beaucoup la controverse qui m'est toujours avantageuse ! Je ne suis jamais si brillant que quand j'ai quelqu'un dans le collimateur. Ça n'a qu'un inconvénient, c'est que ce sont mes motivations qui gâchent ma vie, étant donné que mes intentions ne sont jamais pures puisque je cherche toujours à avoir raison ! Mais qui, d'une manière ou d'une autre, n'en fait pas autant ?

***BRIAN JOSEPHSON envisageait une pluralité de lectures,  
même celles que l'on n'imagine pas encore...***

Le problème, tel qu'il est, pour cette vision universaliste, vision pluraliste, holistique, systémique du monde (appelez cela comme vous le voulez) ce problème a été posé dans les termes que j'ai déjà rapportés dans plusieurs conférences et ici même dans les années passées.

Cela figurait-il sur l'affiche imprimée à l'occasion du Colloque de Cordoue ? Il s'agissait d'une nébuleuse : d'un côté, regardant la nébuleuse, était *l'Ange du Sourire* de Reims et, de l'autre côté, était le visage ridé, esquissant une sorte de grimace devant le cosmos - était la tête d'EINSTEIN. Les deux lectures du réel : la lecture mathématique ou scientifique, et la lecture mystique... mais il ne s'agissait que de deux lectures à Cordoue, alors que BRIAN JOSEPHSON envisageait une pluralité de lectures, même celles que l'on n'imagine pas encore ! Or, si nous étions allés à Cordoue pour innover cette double lecture, c'était en réalité, pour la remettre à jour, car c'était précisément à Cordoue, qu'en 1180, AVERROÈS, médecin positiviste, scientifique et IBN ARABI, mystique musulman, grand théoricien du soufisme - il était très jeune, il n'avait que quinze ans en 1180 - avaient eu une conversation mémorable concernant l'aspect mystique de l'islam. Ils s'étaient demandé si ce que l'on trouvait par les voies des sciences n'était pas la même chose que ce que l'autre trouvait par les voies de la contemplation et de la mystique. Exactement notre problème de ce soir : Dieu ou le monde ou quoi ? ! En conclusion, pour eux, les deux lectures étaient compatibles puisqu'ils étaient d'accord qu'il fallait les mener ensemble.

***La vérité selon l'esprit, la mystique,  
et la vérité selon la matière, la science...***

La pensée d'ARISTOTE était arrivée par AVICENNE au onzième siècle, par AVERROÈS au douzième siècle, et passée au treizième jusqu'à l'*Université de Paris*. C'est la fameuse théorie des deux vérités = la vérité selon l'esprit : la mystique, et la vérité selon la matière = la science, ces deux voies ayant chacune leur objet propre.

Comme j'ai fait une conférence entière à la *Sorbonne*, l'autre jour, là dessus, je ne vais pas y revenir, mais simplement pour ceux qui n'y étaient pas, je pose le problème tel qu'il est.

L'évêque de Paris, du temps, ETIENNE TEMPIER - que son nom sonne dans l'autre monde pour les bêtises qu'il a écrites - condamna la doctrine des deux vérités ! Heureusement, elle a été, on peut le dire, ressuscitée par l'effort que fait JEAN-PAUL II pour réhabiliter Galilée et, à travers lui, son compatriote COPERNIC - ne soyons pas hypocrite. L'effort que fait Jean-Paul II pour réhabiliter Galilée et Copernic à travers lui, l'a conduit à présenter à l'*Académie des sciences pontificale* une justification - justification écrite de la propre main et lue de la propre bouche de Jean-Paul II ! Il expliquait que Galilée avait, dans ses lettres - le pape les cite - posé le principe de la doctrine des deux vérités : celle dont je vous

dis qu'elle était inventée par Averroès, qu'elle était arrivée par SIGER DE BRABANT, qu'elle avait été enseignée à l'*Université de Paris* (cette doctrine que ce grand dadas d'évêque de Paris avait condamné en 1270 et une deuxième fois en 1278, tellement il était sûr de son fait).

Ceci a fait qu'il y a eu un black-out sur la doctrine des deux vérités pendant des siècles et c'est un des péchés originels de la philosophie scolastique de n'avoir pas su voir.

Oui, parce que de lire simultanément dans les deux langages, selon les deux vérités c'est précisément la vue systémique, c'est précisément la vue holistique, c'est précisément comprendre que le réel peut être lu de plusieurs façons.

### *Autant de lectures...*

Voilà comment deux vérités, en fait, n'en deviennent qu'une seule et que je ne dis pas : "C'est une foulditude de vérités, mais que je dis : de la Vérité, il y a autant de lectures qu'il peut y avoir de formes de têtes humaines et de formations humaines".

A travers cette vision hautement philosophique, puisqu'elle est totalement pluraliste, on s'aperçoit que quelque chose oppose les êtres, c'est-à-dire une sorte de postulat de base : Dieu existe, Dieu n'existe pas, ou la matière existe ou la matière n'existe pas.

Ce qui fait que même en politique, nous nous croyons incapables de nous juxtaposer avec un marxiste ou avec un je ne sais qui ou quoi, pour des raisons que nous appelons éthiques. Nous sommes des comiques ! Ce sont des raisons franchement théologiques, elles ne sont pas autres finalement.

Parce que nous n'avons pas été élevés dans la pluralité des systèmes... mais je voudrais vous expliquer les graves conséquences qui peuvent en être tirées.

### *On veut faire coïncider l'action de Dieu avec l'action humaine...*

J'ai déjà, également ici, longuement expliqué comment les querelles sur la grâce viennent de cette ignorance de la théorie des deux vérités : on veut faire coïncider l'action de Dieu - qui a son langage propre, c'est-à-dire ses paramètres propres, sa causalité propre - avec la grâce dans l'action humaine - les conditions de l'efficacité humaine, l'effort humain qui est un langage par rapport aux actions que nous accomplissons dans la vie.

Vouloir que l'effort humain aille prendre dans l'autre système des arguments ou des causalités ou que la grâce agisse, etc., on aboutit aux ignominies mentales que sont des doctrines que certains d'entre vous connaissent - comme celle de la prémonition physique ou "promotio física" fabriquées par des dominicains au siècle des grandes querelles sur la grâce.

C'est vraiment l'art de couper les cheveux en quatre parce qu'on ignorait ou parce qu'on voulait ignorer la théorie des deux vérités. Chaque système, chaque langage - celui du matérialisme ou celui de la théologie - a sa causalité pro-

pre, ses paramètres propres. Quand je parle de chances en science, je parle de la même chose. Prenez garde que lorsque je parle de dispositions providentielles dans le langage de la grâce, il ne faut pas que je fasse intervenir les chances mathématiques dans le langage de grâce. C'est un autre langage. La causalité des réalités divines de la grâce, ce n'est pas la même chose. Ce sont des termes qui sont les causalités de type final et non pas les causalités de type efficient.

Lorsqu'on a compris la pluralité des langages, on vit l'esprit tranquille autant au milieu du bouillonnement du jansénisme, qu'au milieu des grandes querelles du protestantisme

Nous fêtons ces jours-ci, le cinquième centenaire de la naissance de LUTHER. On peut dire que Luther, sur un certain nombre de sujets, par rapport au grand besoin de réformes qu'avait l'Eglise de son temps, avait raison et avait tort.

Les uns et les autres étaient très ignorants de cet aspect pluraliste de la philosophie et cela les aurait réconciliés si depuis trois siècles ses pensées n'avaient été interdites à la scolastique classique à cause de ce fameux évêque parisien.

***Deux termes dominant et divisent les hommes:***

***l'esprit et la matière...***

Dans le livre que j'ai préfacé, qui rapporte les enseignements de PAULINE DECROIX, il y avait un texte dans le manuscrit d'origine qui a été transformé, ce qui fait que ce livre est une vraie trahison par rapport à mon travail. Ce fut littéralement l'art de le spolier, ceci ayant été fait par l'informateur de l'Institut catholique de Paris.

Pour être publiés dans ce livre avaient été prévus des textes de BRANLY, un spécialiste de l'électronique... et vous savez que c'est grâce à lui et à ses travaux avec MARCONI que fut créée ce que nous appelions à l'époque la TSF. Donc, Branly a donné après sa mort, sur le problème de Dieu et le problème du monde - le sujet d'aujourd'hui - une lecture qui est bouleversante et dans le texte intégral, il y a toutes les citations. Je les ai recopiées de ma main sur le manuscrit. Malheureusement, ils ne sont pas tous imprimés. Je vous en lis quelques passages :

*"Deux termes dominant et divisent les hommes : l'esprit et la matière. Les uns ne considèrent et n'admettent que l'un ou l'autre des deux termes*

- c'est bien notre sujet de ce soir -

*d'autres croient en leur coaction, et dans ces trois aspects du credo humain, on a tendu à transposer dans le monde des formes, la réalité trinitaire de Dieu".*

Vous y avez toutes les acceptions possibles. Les aristotéliens étant au milieu, on croit à l'esprit, on croit à la forme, on croit à la matière et à l'esprit, on croit en la réalité de la matière et de la forme... et l'âme... mais on cherche par tous les moyens à l'expliquer !

Or, tenez-vous bien, parmi ces conséquences dont je parle (le problème du destin humain) : l'âme, le corps et l'esprit mais, si on a la lecture trinitaire telle qu'elle est dans Saint-Paul, par exemple, ou dans la Bible avant Saint-Paul, mais voyez que là, sont trois lectures différentes du même réel humain, et non pas trois choses qu'ensuite on essaie de mettre dans la même boîte - la boîte étant le corps, comme chacun le sait.

A partir du moment où on a posé le monde en termes pluralistes, on s'aperçoit que quantité de faux problèmes vont disparaître. Est-ce que Dieu a créé le monde ? Quand je pense qu'il y a des gens qui se sont fait hacher en bouts parce qu'on mettait en doute la réalité de la création ! Si je vous explique que Dieu et le monde c'est l'endroit et l'envers de la même réalité et que moi, quand j'ai posé Dieu ici et la matière là, naturellement, il faut que j'invente une explication à cette coexistence puisque j'ai posé deux termes. Alors j'invente, soit à la manière de l'Orient : l'émanation, soit à la manière de l'Occident : j'invente la création.

On me dira encore : mais non, je crois au Dieu de la création ! Mais la création elle-même n'est qu'une manière de parler de cette coexistence de l'être physique et de l'être spirituel. Vous voyez comment on dépasse d'autant, des positions théologiques traditionnelles. Bien sûr, ce n'est pas autant biblique mais comment voulez-vous que les sapristi de bonshommes qui ont écrit le premier chapitre de la Genèse, autour du cinquième siècle avant notre ère, se posent le problème en termes holistiques, en termes de systèmes des systèmes, des systèmes de pensées ? Ça dérapait. C'était une vision populaire, simple, commode, exactement comme quand on interroge un gosse qui est là, au catéchisme. Il est plus facile de l'interroger sur des choses sues par cœur que de répondre à ses questions.

Si on fait le catéchisme maintenant en répondant aux questions des enfants, évidemment, on n'est pas aussi complet, mais au moins on répond aux questions des gens. Auparavant c'était : "Ne me posez pas trop de questions, vous m'empêchez d'avancer dans ma démonstration". Et c'est pareil pour les sciences. C'est pareil pour tout.

L'interaction du public d'une classe et du professeur... (j'ai fait la classe toute ma vie) mais on n'imaginait pas autrefois, cette liberté d'interférer quand on est élève, avec le professeur, ou alors à la fin.

Pensez qu'à l'école de journalisme, dont je suis théoriquement l'aumônier (enfin, c'est plus une théorie qu'une pratique étant donné le nombre d'écoles dont je suis l'aumônier) il n'existait pas de débats des élèves journalistes, vous entendez bien ! Jusqu'à, il y a quelques années où j'ai introduit des débats (mais pas dans l'école, dans des salles en face) il n'existait pas de débats entre le professeur et ses élèves à la fin des cours. "Ça faisait perdre du temps". Ça laisse rêveur ! Pourtant, celui qui m'a soutenu cette théorie était un excellent philosophe... il l'est toujours; grâce au ciel, il est en vie.

*La matière considérée autrefois comme une substance  
n'est que l'énergie d'autre chose...*

Donc, EDOUARD BRANLY, à travers la mort, explique à travers une femme médium, qu'on ne l'a pas bien formé - j'allais dire en religion - et il explique qu'on ne lui a pas donné de Dieu une vision qui corresponde à celle qu'il a vue depuis l'autre monde (alors qu'il est catholique bon teint...) Je vous lis une phrase de Branly pour vous faire voir à quel niveau ça se ballade :

*"La matière considérée autrefois comme une substance n'est en réalité que l'énergie d'autre chose, une énergie d'ailleurs aux volitions innombrables".*

Dans le livre il y a un couplet magnifique qui est conservé sur l'énergie :

*"Pour arriver à la compréhension parfaite, du point de vue de l'esprit philosophique, il faut absolument que nous cessions de nous cantonner dans une étude particulière, celle qui fait que nous restons indifférents à tous les autres efforts de tous les autres systèmes".*

Branly donne cette phrase :

*"Le beau et le bien eux-mêmes n'ont qu'une valeur relative. Ce sont des abstractions".*

Le mal lui-même, n'est qu'une abstraction, parce que c'est nous qui collons l'étiquette "mal" sur des phénomènes qui sont naturels.

Quand je pense que j'ai eu une fois, une discussion homérique avec des pasteurs de la rue de Clichy, le centre journalistique protestant qui étaient rivés sur la Bible, ils arrivaient avec leurs arguments bibliques et discutaient contre TEILHARD (au moment du Centenaire de Teilhard), Teilhard écrivant très tranquillement :

*"Il faut tout de même bien accepter l'idée, que même avant tout péché originel, quelle que soit la manière dont on l'imagine, les animaux mouraient. Donc, il ne faut pas dire que la mort soit entrée dans le monde par le péché originel".*

Alors, je vois encore comment le pasteur BERTRAND DELUZE, (il est le directeur du journal "Réforme") s'est levé, disant :

*"Comment ? Quoi ? Vous ignorez SAINT PAUL !"*

et je dis:

*"Mais, hé, hé : la mort dont il parle, c'est la mort de l'âme, ce n'est pas la mort du corps ! La mort de l'âme, dites-vous bien, c'est aussi la mort dans l'au-delà".*

On roupilleraït du jour de la mort jusqu'au jour de la résurrection ? (rires). Mais oui, que voulez-vous que je vous dise ? Je ne peux pas vous mentir. Lisez...

vous verrez ce qu'ils écrivent : "La mort est un sommeil" ! Alors, pas la peine de demander l'intercession pour les morts, ça ne sert à rien (autant un cataplasme sur une jambe de bois) les morts sont dans une autre dimension... ils sont k.o. ... alors, à la fin, quand la trompette sonnera... alors là, ils reprennent Saint Paul et tout ira bien ! Je ne ris pas. J'en suis attristé.

Qu'est-ce que c'est que cette lecture du monde et de la résurrection du Christ qui devient le miracle des miracles et la preuve de la divinité ? Mais ça ne tient pas debout : tous les morts ressuscitent, y compris les méchants. Lisez l'Écriture, bon sang ! Lisez l'Apocalypse. La néantisation n'est pas faite pour les chiens. Il y en a.

***Il n'y a rien de plus grisant que cette contemplation de la Vérité...***

Ayez la vision complète des choses ! Ça ne vous donnera rien de plus pour croire en la matière, rien de plus pour croire en Dieu ! Mais ayez un système mental entier et n'ayez pas de tronçons où vous abdiquez en disant "Oh, je me réfèrais à une autorité au-delà des Alpes... ou de... je ne sais quel pays de Bavière ou de je ne sais quoi (si je suis luthérien)".

Non, non, non ! La vision pleine, la vision totale, c'est maintenant qu'il nous la faut ! Nous avons à peu près tous l'âge de majorité et par conséquent, assumons-nous. N'allons pas faire démission de notre puissance de pensée dans les bras de qui que ce soit. C'est fini. Il y a trop de gourous qui sont des petits esprits. Et le partage qu'ils font de leurs inepties fait assez de ravages. Les hôpitaux pour malades mentaux en sont pleins. On n'a jamais vu quelqu'un qui soit atteint par une maladie mentale s'il a un système holistique. C'est impossible. Car il n'y a rien de plus grisant que cette contemplation de la Vérité de plus en plus totale. Contemplation, oui, car aucun langage seul n'atteint la Vérité. Plus on utilise de langages, plus la Vérité est entière. Et comme dit Jésus à la Samaritaine, la vérité toute entière nous conduira à la vraie religion, "en esprit et en vérité".

Bien sûr, elle n'est pas pour tout de suite. Mais nous y tendons. Elle suppose la pluralité des lectures.

J'ai laissé mon pauvre BRANLY de côté, mais sachez que lui nous prédit que ça vient. Il nous dit :

*"Cette grande lumière de la RELIGION UNIVERSELLE prépare un nouveau berceau pour les âmes qui survivraient même à un cataclysme possible. Même un cataclysme n'arrêtera pas l'évolution de l'humanité..."*

- à travers un petit reste, peut-être, comme dit l'Écriture et comme le dit ISAÏ : "Dieu a mis la tendresse dans l'atome" et je continue de vous lire ce texte superbe de Branly :

*Dieu a mis de la tendresse dans l'atome et dans l'onde...*

- dans l'onde: entendez ça au sens vibrations, il ne s'agit pas de la flotte -



*et cet influx d'amour crée l'éternel mouvement qui groupe les atomes pour en faire les éléments des formes innombrables qu'on nomme matière. Tout vit. Tout vit en raison (dit-il) "d'une transcendance" mais j'utilise le mot "électricité" parce que, pour celui qui vous parle, vous savez que c'est lui ainsi. Tout vit en fonction d'une vibration transcendantale, cet esprit qui est Dieu, esprit animateur, modelant cet état plastique négatif pour déterminer cette vie propre qui rayonne par ses pôles".*

### ***Vous allez découvrir un type d'énergie...***

Branly explique que nous devons créer l'énergie en imitant Dieu. J'avais vu cela, il y a déjà quelques années, dans les *"Lettres de Pierre"* où Pierre nous disait, à quelque chose près :

*"Vous allez découvrir un type d'énergies que vous ignorez et vous aurez l'impression que vous la fabriquez. Le jour où vous l'exploitez bien, elle pourrait même remplacer toutes les autres".*

Et voilà que je trouve dans Branly la même sérénade ! J'en suis surpris encore aujourd'hui. Cela m'a fait dire, mais enfin, qu'est-ce qu'il veut dire quand il dit :

*... des recherches à travers les textes médiumiques qui éclairent une recherche physique".*

C'est constant dans ma vie... et vous le savez aussi, ceux d'entre-vous qui avez voyagé avec moi... je me suis aperçu d'une chose : comment dans un endroit où personne ne voit rien, non seulement nous ne le voyons pas mais nous, nous sentons des présences ! Nous sentons des énergies là où, par exemple, le guide qui a vécu depuis vingt ans à l'endroit même, n'a jamais senti la moindre énergie.

Alors, finalement, je me dis : Tiens ! mais voilà ce qui explique : je projette mentalement ma sensibilité à une énergie. C'est la même chose que lorsque vous projetez mentalement sur un pendule. Il tournera à droite pour dire oui, ou le contraire pour : non. Il y a un certain frémissement, très léger, très léger, qui peut être analysé, qui doit sortir si c'est oui. Je projette mentalement l'effet qu'il peut y avoir s'il y en a un. Et les gens qui après moi, sont allés mettre leurs mains ont senti la même sensibilité. Mais il y a des endroits où il n'y a rien.

Quand nous étions en Sicile l'année dernière, nous sommes allés sur des temples même plus gros que les temples égyptiens, tout aussi vulnérables, avec plus de pierres cassées d'ailleurs. Quand nous y avons mis nos mains il n'y avait pas de frémissement, pas d'énergie. Si c'était nous qui l'avions produite, nous l'aurions vue partout - mais il n'y en avait pas, sauf à un endroit dans un petit coin de la stèle de Jupiter où c'était très fort. Je me disais :

*"Mais enfin, c'est tout de même extraordinaire : ces gens-là ont construit leurs temples huit/dix siècles après les temples égyptiens et ils n'auraient*

*pas connu le secret du tellurisme ? Pour mettre leurs pierres en position telle... pour que ça vibre ?*

Et là ça vibre ! Oui, dans l'église de Syracuse, ancien temple d'Athéna, là où ces pierres sont restées dressées, mais elles ont le frémissement ! Il se trouve que le mur - c'est un heureux hasard - a dû être mis au bon endroit pour qu'il soit sur le lieu tellurique sensible ; et puis, ces pierres, bien qu'incorporées dans des murs, dans une cathédrale, à Syracuse, vibrent comme dans des temples égyptiens ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Oui, je projette mentalement l'effet que je crois trouver, mais il y a une certaine objectivité, parce que ça marche ou ça ne marche pas. S'il n'y a rien, je ne sens rien. Je me suis donc dit :

*"Si quelqu'un ne projette pas mentalement, ne pose pas sa question, il n'y aura pas de réponse ! Je dois poser les questions et j'aurai une réponse. Ça me semble une vérité de LA PALICE".*

De même si quelqu'un le fait avec un pendule, il s'interroge, il dit :

*"Est-ce qu'il y a dans cette pièce un endroit plus sensible qu'un autre, un rayonnement magnétique, tellurique, etc. ?"*

On pourrait le chercher au pendule ou avec des pendules exprès, qui sont faits pour ça, ou avec les mains, si on est sensible. Je projette mentalement. Or, voilà ce qu'explique BRANLY :

*"L'énergie, vous avez l'habitude d'aller la chercher dans le charbon qu'on brûle ou dans la machine électrique qu'on fait tourner..."*

- un alternateur ou quelque chose de ce genre-là -

*mais dites-vous bien qu'il y a des niveaux d'énergie dont vous pouvez presque vous réchauffer vous-mêmes, des choses qui existent et que vous dédaignez, que vous ne maîtrisez pas parce que vous imaginez que n'existe que ce qu'on vous a appris à regarder".*

Et voilà l'idée de Branly :

*"Prenez garde que vous en ferez tout autant, fixez les pôles et le courant passe. Vous manquez d'imagination..."*

et il ajoute :

*et donc de foi, car ça ne marche que si j'interroge. Si je suppose qu'il soit possible d'avoir une réponse : c'est vrai".*

Donc, ce qu'on appelle la foi et ce qu'on appelle la projection mentale, c'est très, très proche l'un de l'autre. Branly explique :

*"Il faut que vous viviez davantage de désirs.*

- attention, ne prenons pas le mot en contresens -

*La matière, en somme, n'existe pas, - écrit-il - elle n'est qu'un choix, une lecture du réel, mais les effets de votre propre nature vous sont inconnus. Entreprenez l'étude systématique de vos potentialités, en particulier du point de vue énergétique, du point de vue vibratoire. Vous vous apercevrez que vous pouvez soigner, que vous pouvez guérir, que vous pouvez vous soulager, au moins les uns les autres et vous-mêmes, mentalement, que toutes ces réalités-là vous allez les chercher bien loin alors que ces virtualités sont en vous.*

*Comme vous êtes bloqués dans une idée matérialiste ou dualiste de l'être, vous n'imaginez pas que la projection de notre pensée soit elle-même une réalité vivante et animée, qui entretient la vie, qui vous débloque".*

C'est aussi vrai en sens inverse. Si je projette mentalement l'angoisse à propos d'une déficience que je crois avoir constaté dans ma santé, ou dans la santé d'un autre, je projette mentalement, donc je crée. Je donne l'être-même à des choses qui n'existaient pas, ou qui étaient un désordre accessoire. Je leur donne une consistance et un être, une obnubilation telle que plus rien pour moi n'existe que le petit bouton que j'ai sur le nez.

A propos du problème de Dieu et de la matière, c'est curieux que Branly ait éprouvé le besoin d'expliquer les interactions de notre imagination, celles de notre projection mentale avec le réel. Et en particulier, c'est étonnant qu'il dise :

*"Vous manquez d'imagination, vous manquez de savoir-faire et vous ne saisissez pas à quel point les ondes hertziennes\* ces rien-du-tout, peuvent énormément. Il suffit de les amplifier par des appareils".*

\* Branly était sur la terre, spécialiste des énergies très faibles et ces ondes ce sont justement des énergies très, très faibles, insensibles à la main. Ces appareils nous les connaissons maintenant en électronique. Et voici qu'il écrit encore :

*"Vous découvrirez et vous utiliserez l'absolu des vastes champs universels, le brassage prodigieux, en leurs vitesses différentes, de ces vibrations multiples à l'infini.*

Et il répète la phrase avec le verbe ralentir.

*Vous pourrez sélectionner vos pensées et ne transmettre de vous à d'autres que le meilleur. Ce sera votre liberté".*

Et c'est d'abord pour nous : sélectionner nos pensées vis-à-vis du bien et vis-à-vis du mal, vis-à-vis de la santé, vis-à-vis de l'angoisse, etc., mais non seulement il y a cela sur le rapport de la matière, mais il y a aussi un rapport sur l'Eglise - il était catholique tout à fait pratiquant. Il y a de ces pages... ! Il explique à travers une femme médium.

Mais les choses qu'il a dites sont terribles, même sur l'Eglise, parce qu'il réclame un enseignement de la doctrine chrétienne renouvelée dans le sens où lui-même en explique le rudiment.

***Si une partie de l'effet vient de la projection,  
pratiquement le rite n'est pas trompeur...***

Au fond, c'est ce que je fais, à travers l'enseignement de TEILHARD. Du reste, il y a de nombreuses années que je donne un enseignement religieux complètement original par rapport à la tradition ecclésiastique.

Je donne cet enseignement pour quantité de gens qui ont quitté l'Eglise parce que d'abord, bien souvent, on ne répondait pas à leurs questions - ça n'est pas une bonne raison, parce qu'on aurait pu trouver chez d'autres ecclésiastiques ou ailleurs, ou dans des bouquins, les réponses aux questions que l'on se posait. Mais des gens n'ont pas trouvé dans les rites ce qu'ils voulaient y trouver : mauvaise raison aussi parce que si une partie de l'effet vient de la projection, vient de ce que j'imagine, pratiquement le rite n'est pas trompeur. Mais il est évident que si je le subis dans la routine, là aussi... autant le cataplasme sur la jambe de bois, comme je le disais tout à l'heure.

***L'énergie n'est pas rémanente,  
elle est hors du temps, donc elle est captable...***

Le rite est vivifiant, le rite est incantation vibratoire. Quand on fait une réunion de prière, les gens me disent : "Ah ! c'était ça ? Mais alors, c'est tout de même extraordinaire qu'il y ait des effets si pacifiants pour si peu de chose". Je dis "Oui, mais faites-en autant" ! Mais ce que vous ne pouvez pas faire quand vous êtes chez vous, c'est l'effet de groupe. Ou alors, il faut avoir assez d'imagination pour se reporter mentalement à la réunion de prière et retrouver l'atmosphère sans y être, puisqu'on y a été. Car le temps et l'espace à ce niveau-là n'existent pas. Et c'est le contraire qu'on nous a enseigné ! On est tellement sûr que ce qui s'est fait hier hier (et encore : hier) qu'on n'a pas l'idée de dire "Tiens, je vais me mettre dans l'état d'esprit exact d'hier". Pourtant, l'énergie n'est pas rémanente. Elle est hors du temps. Donc elle est captable.

***Imaginez qu'on puisse chercher Dieu dans la matière  
c'est-à-dire par des effets physiques...***

Finalement nous avons classé dans la catégorie du surnaturel les effets de la prière et nous avons collé là-dessus une étiquette grasse "Seigneur, je T'en supplie, donne-moi vite Ta grâce, parce que ci... parce que ça..." ! Je vais chercher quelque chose (je ne dis pas en mon pouvoir dans le sens bête, égoïste, orgueilleux) mais je ne sais pas utiliser ce qui m'a été donné. Attendez de voir la pire des coïncidences - mais si Dieu et de la matière sont deux lectures du même réel, entre plusieurs autres lectures - aïe, aïe, aïe... ! Imaginez donc qu'on puisse chercher Dieu dans la matière, c'est-à-dire par des effets physiques... mais c'est précisément ce que nous faisons, à travers des incantations, à travers des trucs vibratoires !

Et encore, mais c'est la leçon de BRANLY : mais une adhésion... (c'est DESCARTES qui me fait dire ça) même en se trompant, pourvu qu'on aille assez

loin, on va plus loin que celui qui n'avance pas ! Ce n'est pas mal du tout, pourvu qu'on avance assez loin. On verra bien son erreur et on fera une correction de tir !

### *Une adhésion intérieure...*

Il y a un bouquin qui vient d'être produit : "*Des rives du Gange aux rives du Jourdain*", un bouquin qui est écrit par de très grands savants et théologiens. Ils ont des enseignements officiels dans des universités catholiques, ici, en Allemagne et ailleurs. Tout ce qui est vibratoire, tout ce qui est mantra, tout ce qui est zen, yoga et tutti quanti hors christianisme est à la limite diabolisé - pratiquement ils collent une étiquette. (rires) C'est de la démente. L'effort humain est antithétique avec la grâce... et puis ils disent des choses qui sont tordantes. Imaginez quelqu'un qui a découvert qu'en imposant ses mains à des malades... elle les soigne ! Un beau jour, un doute affreux lui vient. Elle se dit : "Seigneur, est-ce que c'est bien Vous qui m'avez donné ce don, car si c'était le diable, oh ! mon Dieu, que ce serait mal" (rires). C'est en toutes lettres dans le bouquin. Je ne fais que le raconter d'une manière un peu drôle, histoire de vous réveiller (rires). Et cette femme dit encore : "Seigneur, si c'est Toi, que ça continue, mais si ça n'est pas Toi, que ça cesse". Tac ! Fin ! (rires).

Pourquoi ? Si vous doutez, vous projetez le doute et vous récoltez zéro et c'est bien fait pour votre pomme ! Mais c'est évident ! A partir du moment où vous projetez mentalement le doute, le doute engendre le néant. D'autres exemples dans ce livre laissent rêveur.

Là il y a un bénédictin belge qui, de son couvent - où l'on fait des exercices de zen, qui sont libres, naturellement - a fait une longue réponse, protestant contre l'interprétation de ces théologiens. Mais oui : si l'effort physique de l'immobilité, de la posture, a un effet spirituel où est donc la grâce ? Mais c'est que (dans ce livre) vous avez un gros métronome de retard par rapport à la pensée bouddhiste ! Et qui le dit, qui le raconte ? C'est le texte de *Vatican II*, ce décret est paru sur les religions non-chrétiennes pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise - un texte on ne peut plus d'Eglise, puisqu'il est signé du Concile et de PAUL VI qui l'a promulgué. Et il dit :

*"Les bouddhistes atteignent à l'illumination soit par leurs propres efforts, soit par une grâce venue d'En-Haut"*

J'abrège la phrase, mais c'est pour faire bien comprendre la disjonction: soit par leurs propres efforts, soit par une grâce, mais alors on met en parallèle l'effort spirituel et la grâce ? !

Le bouddhisme a cet espèce de pluralisme d'expression dans l'enseignement doctrinal. Il a la doctrine des deux vérités dans sa pensée et il l'a mise en parallèle, car l'effort humain, c'est une lecture de notre vie, la grâce est une autre lecture. Elles ne sont pas antithétiques et il n'y a nullement lieu de chercher à subordonner l'une à l'autre. Quand je suis dans le langage de la grâce, tout est de Dieu, tout, tout, tout, tout, même le commencement de la prière, même l'idée d'y

penser. Mais quand je suis dans le langage de l'effort c'est "Toi" qui prends l'astuce de dire, à huit heures chaque matin "je ferai mes offices de telle et telle façon". C'est Toi qui prends l'initiative.

L'initiative... comme on le disait aux moines de Lérins, quand on leur expliquait la théorie de la grâce (je vais simplement vous raconter cette anecdote marrante). Aux moines de Lérins, au cinquième siècle - au moment des grandes querelles entre AUGUSTIN et le moine PÉLAGE, sur les questions de la grâce - on a dit : "Oui, oui, tout est en vous, de par Dieu, par grâce, même l'initium fidei - même le premier mouvement intérieur pour croire - même le premier mouvement de commencer à penser, à croire, pour prier : tout est en Dieu. Ah ? tout est de Dieu : d'accord. On se couche, on va voir, (rires). (Mais oui, et c'est une anecdote célèbre) on attend que la grâce vienne vous relever ! (rires). On verra si cette doctrine est sensée. Et vous savez, si vraiment il n'y avait pas eu un penseur un peu différent qui les ait morigénés, ou un supérieur à poigne, je crois que ces bons moines seraient encore dans leurs lits attendant le réveil de la grâce ! (rires).

***Le temps qui régit la causalité religieuse  
n'est pas le temps de notre effort...***

Mais oui, ce sont deux langages différents qu'il n'y a pas à faire interférer car dans chacun de ces langages, tout est cohérent. Mais vouloir faire coïncider la causalité de l'un avec la causalité de l'autre, c'est du rêve. Je vous dirais même plus: le temps qui régit la causalité religieuse, la prière, n'est pas le temps de notre effort, de notre pendule. L'effort humain, qui est un acte humain, est régit par nos pendules. Et la grâce est hors du temps et hors de l'espace. Quand on a compris ça, on se dit :

*"Etonnant, mais c'est encore une des caractéristiques de ce qu'il appelle la "médiumpique" dans le fameux article".*

***Croire en l'un, croire en l'autre, finalement,  
est-ce que j'accepte d'être dépassé...***

Le problème perpétuel, c'est que n'ayant pas été formés autrement, nous n'avons pas la cohérence d'envisager plusieurs lectures simultanées du même réel, que ce soit pour l'âme, le corps, (sa structure : l'âme ou l'Esprit) que ce soit pour l'univers, le réel total, le tout, l'unique, Dieu ou la matière : croire en l'un, croire en l'autre, finalement, est-ce que j'accepte d'être dépassé ? Est-ce que je fais l'effort spirituel intérieur pour m'insérer dans cette totalité ?

Alors, naturellement, comme j'ai souvent parlé de TEILHARD, il faudrait que je reprenne, pour finir... mais d'abord dans les "*Lettres de Pierre*" les affirmations de PIERRE que personne ne peut encore vérifier :

*"La création est éternelle comme Dieu. Quand elle est née, elle n'avait pas eu de commencement. Quand elle disparaîtra sous la forme que vous lui supposez, elle n'aura pas fini. C'est sa figure qui peut s'anéantir ou se*

*transformer. Rien ne nous sépare entre le Ciel et la Terre que l'état d'évolution où nous sommes arrivés, en particulier pour ce qui est le système mental".*

Parlant toujours à sa mère, PIERRE MONNIER dit :

*"Je voudrais t'expliquer l'équipollence absolue de Dieu et du monde..."*

- on appelle équipollence, en mathématiques, le fait que deux vecteurs, deux forces, soient de même direction et de même grandeur -

*... quelquefois vous parlez de Dieu qui descend, d'autres fois c'est l'homme qui monte, mais c'est la même chose".*

Autrement dit, c'est ce que disait LOUIS TOMASSIN, le théologien, oratorien qui a vécu au 18<sup>ème</sup> siècle, aux libertins de son temps :

*"Ah ! vous refusez que Dieu ait pu s'incarner. Très bien. Mais vous accepteriez en revanche que je vous dise que l'homme, petit à petit, accède à la divinité ?"*

Alors les autres lui disent :

*"Ah! oui".*

C'était si rigoureusement la même chose ! Deux langages différents pour parler de la même réalité. Petit à petit, Dieu s'incarne de plus en plus dans toute l'humanité mais bien plus dans tout l'univers. Et ce n'est pas fini.

### ***L'univers c'est le corps de Dieu...***

Dans TEILHARD, Dieu et la création sont consubstantiels. Si je peux me servir de cette figure : l'univers c'est le corps de Dieu. Dieu n'a pas pu résister à créer - au sens où nous l'entendons, nous autres. Pourquoi ? parce que l'univers et Dieu sont aussi équipollents. Le mot "équipollent" dans les *"Lettres de Pierre"* se trouve aussi dans les textes du *Journal de Teilhard* aux pages 304, 233 et autres. Il n'y a en fait qu'une réalité, un processus et il écrit :

*"Le Christ est équicosmique"*

PAUL VI, dans le dernier sermon de Noël avant sa mort écrit :

*"Jésus c'est la symbiose de l'univers et de Dieu".*

Teilhard avait cette formule :

*"Le Christ est équicosmique".*

Il est à cheval entre le cosmos et Dieu. Le mot qui colle le mieux pour définir le Christ, c'est un terme qui n'est ni celui de la matière, ni même celui de Dieu seulement. SAINT PAUL emploie le mot plérôme.

"Pleroma, c'est l'ensemble, la plénitude, l'ensemble de toutes les formes

d'êtres imaginables, l'ensemble de toutes les formes juxtaposables.  
Personnellement, j'ai fait chanter, dans notre session de Sicile, le nom de  
Jésus en araméen "Ieshoua" - plérôme infini. Ici j'entonne :

*Ieshoua, plérôme infini*  
*Chante en nos cœurs ton nom*  
*IEOUA—IAOUE*  
*Alleluia.*

Ieshoua, plérôme infini... mais nous marchons vers cette plénitude ! Que nous l'appelions Dieu, c'est notre choix ; que nous l'appelions la matière, c'est le choix d'autres ; après tout, nous croyons en la matière, nous croyons en Dieu. A partir du moment où nous savons que ce sont deux lectures du même réel, quelle réconciliation ! Et ce réel, dans sa dimension spirituelle, est hors du temps. Ce qui fait que ce réel agit déjà dans sa plénitude, même si nous n'avons pas tout réalisé - cela paraît idiot que nous jonglions avec notre pendule, avec la notion du temps.

***La grâce elle-même n'est que la "pré-action" dans notre être  
de cette plénitude vers laquelle nous montons...***

Oui, la grâce elle-même n'est que la "pré-action" dans notre être de cette plénitude vers laquelle nous montons. Ce qui fait que nous n'avons jamais à nous poser la question de savoir qui a mérité la grâce pour nous car il y a toujours quelqu'un qui la mérite : c'est l'ensemble. Qui nous la donne ? C'est toujours quelqu'un ou qui pense à nous ou qui nous la distribue. Si nous voulons trouver quelqu'un, nous trouverons quelqu'un.

***Nous nous apercevons que nous sommes  
dans une espèce de contagion d'amour...***

Finalement, nous nous apercevons que nous sommes dans une espèce de contagion d'amour. Si nous appréhendons la matière comme amour... c'est ce que disait BRANLY :

*"Vous n'avez pas l'œil qu'il faut pour comprendre comment ça marche un atome ; vous n'avez pas l'œil pour voir comment ça marche une galaxie. Quand vous aurez compris, vous serez soufflés, parce que le mot amour, évidemment, on le galvaude à toutes les sauces. Mais finalement, c'est plus près de l'amour que de ce que vous appelez la gravitation".*

Enfin oui ! car comment vous imaginez-vous la gravitation ? Et là j'en reviens à Cordoue : mais est-ce que vous savez que la gravitation est une énergie instantanée ? Elle ne se propage pas, même vite, vite, comme le courant électrique. Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? Si elle n'était pas d'une autre essence, d'une autre nature, si elle n'était pas du Réel (Réel, avec R majuscule), qu'est-ce que c'est ? Quelque chose qui se propage à la vitesse instantanée ? Vous ne voyez



pas que c'est infini ? Ou quel œil avez-vous pour comprendre que vous jonglez avec le mot "infini" sans savoir ce qu'il veut dire ?

***Parce que nous n'avons pas l'imagination qu'il faut  
pour penser à l'infini...***

Et alors, pauvres gosses pour lesquels on utilise la notion mathématique d'infini, ou de transfini pour les mathématiques tout à fait supérieures ! On leur fiche la notion d'infini en mathématiques pour essayer de leur faire comprendre des problèmes bêtes, comme les parallèles qui se rejoignent à l'infini. Mais on ne peut pas penser sans la notion d'infini. KANT l'a écrit avant moi - ce n'est pas moi qui ai inventé ça. Comment voulez-vous, une fois pour toutes, poser le problème ? Est-ce que ce sera en termes infinis pour la matière ou l'infini réservé à Dieu ? Quand vous aurez bien compris de quoi il s'agit, vous finirez par saisir que PIERRE MONNIER avait raison. Parce que nous n'avons pas l'imagination qu'il faut pour penser à l'infini. Ça défie l'imagination. Mais l'infini du temps... et avant d'y penser, ça aussi défie l'imagination !

***Nous allons à l'infini de la Conscience et de l'Amour...***

Il y a un infini encore plus fort que ces deux là : c'est l'infini de la conscience, l'infini... j'allais dire de l'Amour. Mais voilà... "d'Amour" c'est encore une notion galvaudée. Gardons l'infini de la conscience. Nous allons progressivement, pian, pian, pianissimo vers l'infini de la conscience, l'intercommunion des êtres, l'intercommunion des espaces infinis - qui donnait le vertige à PASCAL - l'intercommunion des êtres quelle que soit leur distance. Nous allons à cette intercommunication au niveau de la conscience. C'est ce qui ressort de CHARLES BRANLY, ce qui ressort de TEILHARD. C'est le théorème de BELL, c'est la physique la plus échevelée au niveau quantique. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est le regard de Dieu visible, devinable à travers le trombinoscope des électrons, la conscience en croissance !

***C'est ça la prière: se mettre en covibrations  
dans cette Conscience et dans cet Amour...***

Mais ce n'est pas tout. Car si on veut bien regarder tout, nous allons vers l'infini de l'Amour - que ce soit pour ce monde ou pour l'autre, qu'est-ce qu'on s'en fiche. Malgré toutes les horreurs d'aujourd'hui encore, le monde tend à l'infini de l'Amour. Et nous y allons. Le monde est déjà dans cette dimension spirituelle et cela au point que si quelqu'un veut s'y coller, cohérer, y adhérer, il y est ! Et c'est ça la prière: se mettre en covibrations dans cette Conscience et dans cet Amour.

Nous allons à l'infini de l'Amour et ce n'est pas d'hier qu'on l'a dit, puisque vous le savez sans doute, le dernier vers du troisième Livre - *Le Paradis* - de "*La Divine comédie*" que DANTE écrivit autour de 1300 c'est :

*"La contemplation suprême que nous aurons de Dieu : à la fin de la fin des fins nous contemplerons l'Amour".*

Mais à la fin, le Paradis, l'Amour que Dante a vu dans la Trinité, il explique que c'est le même Amour qui meut le ciel et les étoiles.

Ce que je disais tout à l'heure, sous la plume de BRANLY : c'est le même Amour qui meut le ciel, les étoiles, l'atome, le cœur de l'homme. Tout ça est choix de langages et choix d'échelles différentes : choix entre plusieurs degrés de lectures.

Finalement, nous allons vers l'infini, non seulement du temps, non seulement vers l'infini de l'espace : je répète nous allons à l'infini de la Conscience et à l'infini de l'Amour. Que nous l'appelions Dieu, que nous l'appelions Matière, que nous l'appelions Esprit, (ce que nous voulons) : aucune importance. C'est le même Réel et Total Universel qui existe. Il existe tellement qu'il n'est pas possible d'en douter ! Que cela nous serve de thème de réflexion.

*Vibrants applaudissements.*

## **Père Humbert BIONDI ...**

### **qui est-il ?**

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.